

Sallanches | Place apaisée, place vivante

Requalification de la place Charles Albert

Place Charles Albert, 74700 Sallanches

La place Charles Albert, centrale, fait partie d'un chapelet d'espaces publics s'égrenant le long de la Sallanche depuis le château des Rubins. Ces espaces de qualité, accompagnant la déclivité du cours d'eau qui rejoint l'Arve, sont très sollicités. La transformation de la place Charles Albert s'inscrit dans le projet d'apaisement du cœur de ville, qui connaît une intense circulation automobile due notamment aux proches stations de ski. Le cadre montagneux grandiose est d'ailleurs très présent, une vue emblématique de Sallanches étant orientée vers le Mont Blanc depuis la place. Les Aiguilles de Warens offrent leur profil déchaqueté au nord-est. À l'ouest, les Quatre

Têtes annoncent la chaîne des Aravis. La mise en valeur de ces vues a fait partie des objectifs de requalification de la place, pour que les habitants et visiteurs bénéficient d'un vaste espace vivant au cœur du centre historique. Les paysagistes, Christophe Veyrat-Parisien et Samuel Enjolras (atelier Plum), insistent sur le qualificatif « vivant », qui concerne aussi bien les humains que les autres êtres vivants. L'éclairage illustre ce choix fort : la place est volontairement peu éclairée et éteinte en pleine nuit. Ainsi, les végétaux et la faune ne sont pas dérangés, et l'on peut admirer le Mont Blanc au clair de lune...



Un regard en arrière

Pour saisir l'essence de ce lieu, il faut revenir sur la particularité du centre-ville, dessiné en 1840 après l'incendie qui le détruisit. Sa trame fut organisée en « carrés sardes » d'environ 50 par 50 m, des îlots bâtis de petits immeubles colorés contigus en R+2 et combles, au cœur central libre. Des rues de 10 m de large quadrillent l'ensemble. La place Charles Albert est composée de deux de ces carrés sardes libres de construction, chaque carré accueillant un monument : la fontaine de la Paix et le monument aux morts. Le projet réunit la place auparavant scindée en un square autour de la fontaine et un parking, noyant le monument aux morts. Les paysagistes concepteurs ont choisi de se référer au patrimoine de la cité sarde tout en s'en distinguant, pour éviter toute symétrie rigide. L'attention au déjà-là passe par des clins d'œil à cette période : les modules de granit reprennent les mêmes dimensions que les dalles des trottoirs sardes. Elle passe aussi par le réemploi de matériaux : ces mêmes dalles ont été réemployées au maximum. Enfin, les agrégats du béton désactivé viennent des Houches, le stabilisé du Salève et le granit des Vosges, gages d'un moindre transport.

Un regard vers l'avenir

L'un des enjeux principaux a été de maintenir la vigueur commerçante, d'où un travail rapproché

avec les commerçants aux abords de la place. Les concepteurs ont proposé de déplacer leurs terrasses sur la place, le seuil des commerces est également rehaussé pour qu'ils soient tous accessibles aux personnes à mobilité réduite. Sur le long terme, leurs besoins en places de livraisons et de stationnement ont été intégrés et sur le court terme, les travaux ont été phasés afin de ne pas les pénaliser. Le projet est avant tout celui d'un espace libéré de la voiture, propice à des usages urbains variés allant de la flânerie aux jeux sur la prairie, où chaque espace tire le meilleur de son orientation. Les places de stationnement du parking initial se retrouvent au parking souterrain de la ZAC Centre, ce qui a facilité l'acceptation du projet.

Un regard vers la ville

Loin d'être un îlot isolé, la place est connectée visuellement par ses matériaux aux rues et espaces adjacents. La topographie de la place, en pente vers le sud, a été mise à profit : plusieurs banquettes ont ainsi été dessinées. Le choix des arbres caduques n'est pas anodin, pour la lumière et la vue qu'ils permettent en hiver. Au centre de la place, la traversée piétonne prolonge logiquement les rues. La perspective dégagée sur le monument aux morts, qui n'est désormais plus clôturé, lui rend son éclat.

Un « triptyque eau-sol-végétal » réactif

Pour le plus grand bonheur des paysagistes, le sol de la place est profond et dépourvu de réseaux. La désimperméabilisation a été un acte fort : seules les grandes circulations piétonnes sont en béton désactivé, sinon, elles sont en sable. Les eaux de pluie – dont celles des toitures – s'infiltrent ainsi directement ou sont redirigées vers les fosses végétales. Tout ceci rassemble les conditions d'accueil du vivant, pour un espace arboré généreux : 80 arbres plantés et un grand nombre d'arbustes, vivaces et graminées. Les discussions avec le service des espaces verts ont été fructueuses et ont notamment abouti à des massifs appropriables par les agents. Un audacieux mail de savonniers en cépée crée un espace plus intime du côté est de la place. Sur la placette brumisée lors des chaleurs autour de la fontaine, les arbres plantés font référence à une ripisylve : aulnes, peupliers, saules. Au sud de la place et sur le pourtour du monument, on retrouve des tilleuls, des gleditsias... Ces derniers sont disposés en une triple allée, qui formera une voûte au-dessus des circulations piétonnes et automobiles. C'est en fin de compte une réelle « place-jardin, plus seulement une place d'apparat » qui est offerte aux habitants et visiteurs de Sallanches.



MAÎTRE D'OUVRAGE **Commune de Sallanches**

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

Concepteur : **Christophe Veyrat-Parisien (mandataire), Samuel Enjolras (Atelier Plum) et Franck FRANJOU (Concepteur Lumière)** | BET VRD : **AlpVRD Ingénierie**

SURFACE AMÉNAGÉE **8 116 m²** | COÛT DES TRAVAUX

2 511 675 € HT | COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)

3 385 000 € TTC | DÉBUT DU CHANTIER **02/2024** | MISE EN SERVICE **12/2024**